



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Résultats du mois d'avril

Le gagnant du mois d'avril est :
« **Yellow Birds** » de Kevin Powers

Voici quelques commentaires choisis de notre jury :

Un roman épique et profond comme on n'en lit pas tous les jours ! Un regard à la fois intime et froid sur la guerre, son horreur, son silence tumultueux, ses morceaux de bravoure et de lâcheté, ses amitiés qui n'en sont pas. L'écriture est vive, incisive et tout à la fois profonde, mystique et poétique. Un livre dont on ne sort pas indemne tant l'auteur nous plonge dans des débats intimes sombres et humains. Une merveille qui passera l'épreuve des années et les modes. **Didier, La Celle St Cloud (78)**

Impossible de sortir indemne d'un conflit. Ceux qui s'en sortent, par hasard ou parce qu'ils n'ont pas choisi la mort pour délivrance, ne seront que des survivants une fois rendus à la vie (ou ce qu'il en reste) de tous les jours. Impensable pour la société qui les accueille et les oublie aussi vite, de ne pas les considérer comme des héros. Eux qui pourtant ont vécu, connu, vu l'horreur la plus absolue et ne savent plus qui ils sont, qui ils doivent être, ce qu'il reste de leur humanité ravagée.... La guerre n'est pas faite pour les hommes et personnes ne peut y survivre. Les uns meurent au combat, les autres meurent à l'humanité et les familles des uns comme des autres perdent leurs fils. Avec une écriture fluide et directe, l'auteur nous fait suivre l'itinéraire d'un jeune soldat emporté dans l'horreur d'une guerre. Seule la réflexion sur ce qu'est l'Humanité permettra au lecteur d'y survivre ! Dérangeant. Poignant. Puissant. **Olivier, Lorquin (57)**

Comment dire l'horreur d'une guerre, la mort d'un ami, le retour à la maison d'un soldat américain désespéré par l'horreur de ce qu'il a vécu ? Tant de livres ont été écrits sur les guerres du passé, où tout semble avoir été dit, que l'on entre avec prudence dans ce roman. Mais le récit de la guerre d'Irak, si proche de nous et si médiatisée, la qualité de l'écriture, l'attachement au personnage, parti pour tout gagner et qui va tout perdre, le désespoir qui nous saisit à l'évocation de ces vies tranchées net, même lorsqu'on revient apparemment vivant des combats, tout cela fait de ce livre un précieux moment de réflexion sur la fragilité de la condition humaine. **Hubert, Massignieu de Rives (01)**

Comment renouer avec le quotidien après avoir traversé le pire ? Comment vivre avec des visions d'horreur plein les yeux et la culpabilité d'une promesse non tenue ? Comment retrouver sa place dans le monde, accepter l'admiration, les hommages, alors qu'on se dégoûte ? Une histoire simple, deux jeunes, très jeunes soldats qui partent pour l'Irak. L'un reviendra, l'autre pas. A la dérive de l'un, rongé par le désir de rentrer en plein cœur de la guerre, répond la dérive de l'autre à son retour, en décalage avec le monde qui l'entoure. Un récit émouvant, porté par une écriture puissante, avec des allers-retours incessants dans le temps et dans l'espace, entre la tension des combats et le poids des souvenirs qui tournent en boucle. **Evelyne, Arzier (Suisse)**

Bartle, 21 ans, et Murphy, 18 ans, deux jeunes engagés dans l'armée américaine, partent ensemble à la guerre en Irak. Murphy y laissera sa peau, Bartle reviendra vivant, mais traumatisé par ce qu'il a vu, subi et commis. Dans ce roman, Kevin Powers nous fait découvrir le quotidien des soldats en guerre : l'omniprésence de la mort, être sur le qui-vive en permanence, devoir tuer... Cet auteur, qui a lui-même combattu en Irak en 2004 et 2005, nous livre un roman fascinant, brut et poétique, sur la guerre et le stress post-traumatique des vétérans. Ce livre est un hommage à tous les soldats sacrifiés, trahis, ou abandonnés à leur triste sort à leur retour au pays. Un livre choc bouleversant de vérité. **Alexandra, Nancy (54)**

John Bartle, 21 ans, jeune soldat, prend sous son aile un jeune engagé, Daniel Murphy, 18 ans, qui le suivra comme son ombre de leur caserne vers les champs de batailles irakiens, d'où personne ne reviendra indemne. Hanté par la guerre, par la promesse faite de ramener Daniel vivant, John ne trouvera pas la paix et devra faire face à ses démons. Raconté avec brio, Kevin Powers nous emmène au plus près d'une réalité que nous voulons ignorer et qui remplit notre actualité. Il met des mots sur l'horreur de la guerre, sur la grande mécanique à broyer des hommes qu'est l'armée, le retour impossible après avoir vécu aussi près de la mort sans y avoir été vraiment préparé ni confronté. Et ce récit reste néanmoins facile à appréhender, se lit facilement et ne tombe pas dans les clichés ou la lourdeur. On ne peut que se demander, combien sont-ils à ne jamais être revenu ou n'avoir jamais su reprendre une vie "normale" et agi de manière "insensée" afin de trouver une forme de cohérence ? **Sophie, Luxembourg (L)**



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Commentaires - avril « *Yellow Birds* » de Kevin Powers

Yellow Birds de Kevin Powers n'est pas un nouvel ouvrage contant le retour d'un soldat américain de l'enfer de la guerre. C'est l'itinéraire d'un homme vivant avec les plaies du passé et rongé par le remords d'une promesse non tenue envers la famille d'un frère d'armes. Le livre alterne flash-back de périodes de guerre en Irak et les étapes du retour au Koweït, en Allemagne puis aux Etats-Unis. A l'incommunicabilité et l'impossible réadaptation au quotidien de la vie civile s'ajoutent un drame psychologique. Kevin Powers nous immerge au cœur des sentiments du héros confronté à l'insoluble équation de la destinée individuelle et du drame collectif. Quelle est la pire des situations : éliminer un ennemi, se faire tuer ou rentrer à la maison entouré des fantômes des morts ? La force de Kevin Powers est de maintenir le lecteur éveillé, entre illusion et réalité, tourmenté par le sentiment de culpabilité. Beaucoup en sortiront cabossés par l'absurdité de la guerre et conscients de leur vulnérabilité ; le silence assourdissant de la détresse psychique et physique percute et démultiplie la violence des scènes de bataille. Ce « chant du ralliement » des soldats est un opus brillant, peut être celui d'une vie. D'une sobriété et d'une authenticité rares, ce premier roman fascinant marquera certainement bien des mémoires !

Hervé, Fontenay-aux-Roses (92)

Je repenserais encore longtemps à Bartle et son ami Murphy, héros malgré eux, de cette œuvre majeure de la littérature américaine. Le style sobre et élégant de Kevin Powers nous emmène au cœur du quotidien de ces très jeunes adultes un peu perdu, presque encore des adolescents ; de la chair à canon qui n'a aucune idée des raisons de leur présence sur le sol irakien. Écrits à la première personne, les chapitres oscillent dans le temps, entre les périodes de combat et le retour au foyer, entre la distance et la froideur des récits du soldat et l'hyper intériorité, la culpabilité de son retour. Dur et nécessaire, ce roman illustre avec pudeur la souffrance, la rudesse, l'ennui et l'absurdité de cette guerre. **Jérémy, Couzeix (87)**

Que ce soit en littérature, au cinéma ou dans les arts plastiques, de nombreux artistes et penseurs ont depuis malheureusement fort longtemps dénoncé la guerre, ses horreurs et sa violence. Ces hommes et femmes mettent en lumière l'absurdité de la réalité d'une guerre face aux discours qui les ont générés et l'immense écart entre ce déchaînement de fureurs et de terreurs et la beauté de la nature qui entourent les combattants, l'aspiration éternelle des hommes à la paix et à la compassion. *Yellow Birds* s'inscrit dans ce cadre et vient apporter sa contribution à cet appel à l'intelligence des hommes. Kevin Powers est un poète et cela se ressent dans son écriture. Son style remarquable vient renforcer cette absurdité d'un enfer au milieu du paradis. Avec beaucoup de sensibilité, il nous décrit le parcours tragique de Bartle et Murphy, deux jeunes hommes à peine sortis de l'adolescence, issus de l'Amérique populaire, embarqués volontairement dans cette guerre d'Irak et confrontés au choc de l'attente et du chaos, de la peur et de la terreur, de la réalité et du discours. Un très beau roman poignant et tragique. **François, Hermonville (51)**

Un regard particulier sur le conflit USA vs Irak. On suit ces deux jeunes soldats de 18 et 21 ans, l'entrée dans le monde militaire. Le quotidien sur le terrain. Puis on rentre dans l'absurdité de la guerre, tuer pour tuer. On vise, on tire ! On ne sait même pas pourquoi, ordre du sergent !! Un roman qui nous fait plonger dans la réalité trash, on s'accroche à la lecture, page par page, on vit l'aventure avec eux. Une promesse, des regrets, des questions puis... la mort. Elle frappe finalement alors qu'on s'y attendait mais qu'on pensait en réchapper. Puis c'est la fin, l'heure du retour dans la patrie, on est acclamé, félicité mais au fond... On est mort aussi. J'ai énormément apprécié le fonctionnement des chapitres "pendant" et "après" la guerre... Ce récit nous fait prendre conscience de l'impact psychologique sur les soldats et l'entourage et la façon dont la guerre marque de manière indélébile. Merci Kevin Powers. **Romuald, Les Mureaux (78)**

A la recherche du temps perdu, tel pourrait être, aussi, le titre de ce roman fort d'une jeunesse sacrifiée pour une cause "incertaine". Bartle et Murphy sont jeunes et confiants, ils ont hâte de partir se battre pour leur pays, en Irak, laissant à leur famille des promesses de prompt retour. Ces jeunes, en mal d'idéaux, s'engagent dans l'armée avec l'illusion de devenir "des hommes", s'ils reviennent vivants, ils ne retrouvent pas pour autant "LA VIE". **Etienne, Plénisette (39)**



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Commentaires - avril

« *La Demoiselle des tic-tac* » de Nathalie Hug

Petit livre mais grande histoire : celle de la seconde guerre mondiale à travers les yeux d'une fillette. Rosy habite en Moselle et devient la victime indirecte de ce conflit par l'annexion de la Lorraine par la France, puis par l'Allemagne. D'une période à l'autre, sa vie est chamboulée : tantôt rejetée par les français, tantôt élève modèle intouchable quand le territoire devient allemand. Ce va-et-vient incessant entre deux pays qui s'entretuent, entre deux vies qui s'opposent, est représenté par les fameux *Tic-Tac* dont Rosy a tellement peur. Ces *Tic-Tac* ne sont en fait que le surnom donné par la fillette aux araignées qui grouillent dans sa cave. Surnom parfaitement choisi et représentatif de ce renvoi de balle incessant entre la France et l'Allemagne, mais également du temps qui passe. Le temps qui devient personnage dans la seconde moitié de cet ouvrage, lorsque Rosy se retrouve coincée dans sa cave après les bombardements. Une course contre la montre s'ensuit alors pour la survie mentale et physique de la fillette ; mais également un retour dans le passé pour s'accrocher aux doux souvenirs de son enfance trop courte, mais aussi pour essayer de comprendre ce conflit dont elle est victime et tous les mensonges qui entourent sa famille franco-allemande. A travers des yeux d'enfant, on aperçoit cette guerre d'un nouvel œil, dans une Lorraine victime et actrice du conflit. Alors que pour Rosy la vie n'est encore qu'un vaste terrain de jeu, elle va devoir malgré elle grandir (trop) vite et survivre. Cette petite princesse ou *La Demoiselle des tic-tac* nous laisse voir avec douceur et pureté toute la cruauté de cette guerre qui a fait bien des ravages. Avec ce livre, Nathalie Hug nous offre l'un des plus beaux ouvrages du genre : poignant, cruel, émouvant, irrésistible. Petit livre mais grande histoire : celle de Rosy *La Demoiselle des tic-tac*. **Cynthia, Néoules (83)**

En 1937, Rosy, une fillette allemande, et sa mère viennent vivre en Moselle, dans la famille de son père qui les a abandonnées. En août 1944, alors que les alliés progressent vers l'Est de la France, la grand-mère de Rosy leur impose de vivre dans la cave. Et c'est dans cette cave que Rosy se retrouve enterrée après un bombardement allié. Et c'est là que l'on découvre toutes les ressources d'une enfant qui va s'organiser pour tenter de survivre, puisant sa force dans la présence de sa petite poule apprivoisée, dans ses souvenirs et dans la découverte de lettres de son père. Et l'on souffre pour cette petite fille qui a fait siennes, sans même les comprendre, les certitudes et les haines des adultes, mais qui reste au fond une enfant en quête d'amour et de tendresse.

Michel, Metz (57)

Cette histoire est tout simplement touchante, mais elle se démarque aussi par son aspect éducatif, sans parti pris et sans excès de sensiblerie. La voix d'une enfant nous rappelle ici les paradoxes et les déboires particuliers d'une région, la Lorraine, durant la première moitié du 20ème siècle. *Tic-Tac* est le surnom donné aux araignées qui font peur à Rosy, la narratrice. *Tic-tac, tic-tac*, un rythme que l'on pourrait aisément attribuer aux annexions successives de la Lorraine française de 1871 à 1944... *Tic* pour les humiliations subies par Rosy avant 1940 et *Tac* pour l'amélioration de son sort lorsque les armées hitlériennes s'emparent de la Moselle. *Tic-Tac* aussi pour les cachotteries de part et d'autre des membres de la famille, *Tic* pour une mère allemande adepte d'Hitler, *Tac* pour un père qui a pris la fuite laissant fille et femme aux bons soins d'une Oma acariâtre ne jurant que pour la France. Finalement, le *Tic-Tac* règle la cadence des secondes passées dans la cave, lorsqu'ensevelie vivante sous terre, la petite Rosy laisse vagabonder son imagination dans ses souvenirs pour éviter d'être rattrapée par l'horreur et le néant. A lire ! **Nathalie, Bonnert (Arlon, Belgique)**

Récit touchant mais terriblement dur, il a eu l'avantage de me faire prendre conscience de ce qu'ont vécu les Lorrains à cette époque, en particulier les enfants qui sont passés de "nos ancêtres les gaulois" à l'autobiographie du Führer, aux Jeunesses hitlériennes, et à l'obligation de parler allemand et de faire leurs devoirs en allemand, langue que souvent ils ne maîtrisent pas. Des enfants qui sont le jouet de luttes d'adultes ... Un petit roman poignant, sur le thème certes rebattu de la Seconde guerre mondiale, mais qui aborde un thème intéressant, finalement analysé à travers le regard d'un enfant, ce qui lui donne un plus gros impact.

Sophie, La Varenne-St-Hilaire (94)

C'est l'histoire touchante de la petite Rosy qui est venue d'Allemagne avec sa mère pour s'installer chez sa grand-mère en Moselle. Dans les décombres de sa cave où elle est enterrée suite à un bombardement en 1944, elle nous livre ses souvenirs, les bons et les mauvais moments qu'elle a passé avec Oma choucho, Mutti sa mère, oncle Edy, Anne mie et son ami Andy. Accompagnée de sa petite poule, elle attend d'être délivrée de l'ombre et des tic-tac. Émouvant. **Isabelle, Brest (29)**



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Commentaires - avril

« *Swamplandia* » de Karen Russel

Au cœur des marais, la famille Bigtree vit dans une enclave de crocodiles. Quand les visiteurs désertent leur parc d'attraction à la mort de la mère de famille et star, le père et les trois enfants n'ont plus que la compagnie de leurs Seths. Commence alors une longue descente aux Enfers, entre rébellion, espoir et perte de repères. Karen Russel a su traduire l'ingénuité d'une petite fille ballottée entre l'enfance et la nécessité de grandir à toute vitesse pour assumer la responsabilité de reprendre en main sa famille. **Laure, Paris (16^e)**

Ce livre nous fait connaître d'une façon délirante mais très touchante et pleine de poésie le côté obscur d'une famille déjantée d'une île de Floride. A *Swamplandia*, la famille Bigtree se disloque après la mort de la mère. Leur parc d'attractions, où ils domptent des alligators, tombe en ruine. La folie s'empare d'une des filles qui se croit médium, le frère aîné entre travailler au parc concurrent, le Monde de l'Obscur, et la cadette, voulant sauver sa sœur, tombe dans un piège qui changera sa vie d'adolescente à jamais. Karen Russel nous offre un roman qui nous émeut depuis le début et qui nous donne envie de le lire jusqu'au bout. Une œuvre fantaisiste grâce à laquelle nous découvrons un univers onirique et des personnages originaux, tout en pleurant avec eux et en riant à certains moments en raison du caractère surréaliste de leurs aventures. **Judith, Belfort (90)**

Une famille atypique confrontée à la disparition prématurée de la mère qui de plus jouait un rôle majeur dans les spectacles du parc d'attraction à base d'alligators, dont elle est propriétaire sur une île dans le marais de Floride. Au drame humain va s'ajouter un bouleversement économique par l'apparition d'un concurrent qui va vider progressivement le parc de ses visiteurs. On est immédiatement captivé par ces personnages peu conventionnels qui face aux bouleversements auxquels ils sont confrontés, vont réagir chacun à sa manière. Le tout avec une toile de fond onirique de marais peuplés de personnages étranges, d'alligators et de moustiques. On est captivé par les personnages qu'on regrette de quitter une fois la dernière page tournée. **Jacques, Didenheim (68)**

Après la mort de sa mère, vedette du parc d'attraction familiale, et l'installation à proximité d'un site concurrent bien plus moderne, Ava Bigtree voit son père se réfugier dans des projets irréalistes, sa sœur Ossie dans le spiritisme et son frère Kiwi dans ses rêves d'études. Mais elle est prête à tout pour sauver de la faillite l'entreprise familiale, *Swamplandia* ! Ce petit bijou de poésie enfantine a été sélectionné par le New York Times comme l'un des cinq meilleurs romans américains de 2011, finaliste du prix Pulitzer et adapté pour la télévision par HBO. **Pierre, Couvin (Belgique)**

Karen Russell nous livre ici un premier roman original qui frise parfois le fantastique, voire le fantasque. Les membres de la famille Bigtree vivent dans un lieu coupé du monde, entouré d'eau et de marécages où ils ont développé un parc à thème appelé *Swamplandia*. Au départ, tout se passe bien au sein de ce parc dédié aux alligators. Mais après le décès de la maman de la famille Bigtree (la star du parc), la famille se décompose au fil des pages. Le frère s'en va, puis c'est au tour du père de s'éloigner... Les filles livrées à elles-mêmes vont devoir continuer à (sur)vivre malgré tout... La force du livre, c'est que le lecteur plonge dans l'histoire sans pouvoir démêler le vrai du faux, la réalité de la perception de l'enfant,... Ce roman est innovant et est une vraie perle pour les lecteurs qui aiment être déroutés, emmenés dans une aventure insolite et onirique loin des sentiers battus... **Maud, Etterbeek (Belgique)**

Quête pleine de force et d'amour d'une famille hors du commun dans un univers parfois onirique, plein de poésie malgré la cruauté de la réalité. Des personnages qui m'ont fait penser au monde de Joyce Carol Oates, une référence pour moi. Karen Russell m'a emportée dans son superbe récit. Ce magnifique roman est rythmé par la voix d'Ava, à peine adolescente, dompteuse d'alligators dans le parc d'attractions de sa famille en Floride. La mort de sa mère, reine du spectacle va remettre en question la vie des enfants et de leur père qui les laisse livrés à une dangereuse liberté. Entre les étranges échappées spiritiques de sa grande sœur et la fuite de son frère passé à l'ennemi dans un parc concurrent pour sauver *Swamplandia* de la faillite, Ava va partir dans la mangrove, les tourbes, les estuaires, les milliards de moustiques, les crocodiles pour retrouver sa sœur qui se croit amoureuse d'un fantôme. Sa rencontre avec un homme bizarre qui commande aux hérons et aux vautours va lui faire quitter l'enfance. Le récit est aussi rythmé par une autre voix qui raconte avec détermination comment son frère va lui aussi tenter de sauver leur domaine. **Martine, Bordeaux (33)**